

était inégal et humide, mais la pauvre enfant ne pouvait pas choisir, elle n'avait pas d'argent.

Un voisin charitable transporta sur sa charrette à bras, les deux lits, le petit berceau, deux chaises boiteuses et une table, seuls objets que le propriétaire inexorable voulut laisser partir, et on s'installa le cœur bien triste dans le misérable réduit.

Mais Richards ne put supporter cette nouvelle épreuve ; le chagrin qu'il éprouva et l'état malsain de la maison, firent empirer ses douleurs, et, après quelques semaines de souffrances et d'angoisses, il s'éteignit dans les bras de sa fille.

L'humble convoi de pauvres fut suivi des quatre enfants en pleurs. Lorsque la terre eut recouvert le cercueil, Rosa sentit un frisson au cœur : elle avait été malheureuse jusqu'alors, mais elle n'avait point été orpheline !

En rentrant dans leur chambre de deuil, les pauvres enfants se serrèrent les uns contre les autres et s'embrassèrent en pleurant.

Mais le pauvre ne peut longtemps se livrer à la douleur, les nécessités de la vie l'appellent à l'action. Aussi, dès le lendemain, Rosa reprit son travail. Les orphelins se dispersèrent, les uns à l'école gratuite, l'autre à la *salle d'asile*, et Rosa, chef désormais de la famille, à l'atelier.

Mais de nouveau malheurs attendaient notre héroïne. Elle sentait ses forces s'épuiser et un jour vint où elle ne put plus quitter son grabat. Ses frères coururent chercher le voisin complaisant qui les avait déjà aidés, et, quand il eut promis de prendre soin de ceux qu'elle appelait "*ses enfants*," Rosa consentit à se laisser porter à l'hospice.

En passant devant l'hôtel de madame Wilson, elle écarta les rideaux du brancard sur lequel elle était étendue, et un rayon de joie vint éclairer son regard ; — une chaise de poste était arrêtée devant la porte cochère et elle put distinguer la forme légère de Sophie, debout sur le marche pied : mais un accès de toux la força à laisser retomber le rideau, et, portant ses deux mains à sa poitrine déchirée, elle s'écria douloureusement :

Elles sont venues ! — Mais trop tard !

(A suivre.)

---

## LES ABONNEMENTS.

Nous adressons présentement les comptes de nos abonnés retardataires, avec l'espoir qu'ils accueilleront favorablement notre demande.

Les amis de la *Semaine Religieuse*, en retard dans leur abonnement, comprendront sans peine qu'avec la modique somme de *une piastre*, il ne nous est pas possible, de faire des frais de collection après avoir publié 24 pages chaque semaine pendant 12 mois, et avoir payé 25 cents d'affranchissement.

Les abonnements sont exigibles d'avance !!